



PARTICIPATION DES CITOYENS AU PATRIMOINE

Répercussions
sur les zones rurales

Conseil de l'Europe – Stratégie 21

Résumé de l'atelier



La richesse du patrimoine culturel tant matériel qu'immatériel dans les zones rurales d'Europe est extraordinaire, mais elle est de toute évidence menacée par des phénomènes tels que la surpopulation et la mondialisation.

L'évolution des modes de vie au cours des dernières décennies s'est traduite non seulement par l'abandon ou la destruction d'éléments du patrimoine matériel, mais également par la disparition du lien grâce auquel, génération après génération, ont été transmis et préservés la connaissance, les valeurs et les récits qui composent le patrimoine immatériel – entraînant la perte d'importants éléments du patrimoine matériel et l'affaiblissement de la mémoire collective.

De surcroît, l'émergence du tourisme culturel, entre autres, a conduit à la reformulation de l'image du monde rural par une société urbaine emplie de clichés et éloignée de la réalité quotidienne de milliers de villes promises à un destin autre que celui de lieux idylliques figés dans le temps et qui ont du mal à occuper l'espace qu'elles méritent dans la nouvelle société du XXI^e siècle.

Dans ce contexte, le patrimoine culturel est parfois perçu comme un problème par le monde rural, en raison du manque de ressources dont il dispose pour le préserver, et par d'autres comme un produit commercial bien mal exploi-

té, qui vide le patrimoine de ses valeurs et de son essence en tentant de le fossiliser dans un passé idéal et irréel.

Pour citer Guilherme d'Oliveira Martins, coordinateur de la Convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société (Convention de Faro), « le patrimoine culturel n'est pas qu'affaire de passé ; il a aussi trait à la continuité de valeurs partagées, à la préservation des différences et au respect de ce qui nous est propre. » Se soucier du patrimoine culturel, c'est donc maintenir cet héritage en vie, en dialogue constant avec le présent, dans le cadre d'un exercice de citoyenneté responsable, participatif et inclusif.

Compte tenu de ce qui précède, il paraît essentiel de formuler des politiques culturelles appropriées s'appuyant sur la coordination entre les secteurs public et privé. Par le biais de ces politiques, les individus et les valeurs démocratiques deviennent le point de référence et un moteur pour faire du patrimoine culturel une solution aux problèmes sociaux, économiques, politiques et culturels que rencontre le monde rural au XXI^e siècle. Dans ce contexte, la Stratégie 21 s'impose comme un outil fondamental en cela qu'elle nous offre le cadre souhaité pour reformuler les politiques relatives au patrimoine culturel dans les zones rurales.





Nous présentons dans ce document divers projets culturels mis en place dans de petites villes rurales d'Espagne, d'Italie et du Portugal sur le modèle de l'approche intégrée proposée par la Stratégie 21. Ces projets sont autant d'exemples de l'efficacité de cette nouvelle approche du patrimoine culturel inspirée par la Convention-cadre de Faro sur la valeur du patrimoine culturel pour la société.

Dans chacun de ces projets, la population définit elle-même des activités en lien avec le patrimoine culturel, lequel est conçu comme un bien commun, un bien vivant, dans un processus continu de changement – un bien créé, recréé, délaissé voire même détruit puis réapproprié et enfin réinventé dans un mouvement continu. Chaque étude de cas illustre la manière dont certaines des recommandations sont appliquées pour répondre aux défis des trois composantes prioritaires :

- promotion de la participation sociale et de la bonne gouvernance ;
- durabilité du développement territorial et économique, local et régional ;
- enrichissement des connaissances et de l'enseignement par la recherche et la formation.

Le projet Patrimoni, qui s'inscrit dans le Programme d'extension universitaire (PEU) de l'université Jaume I de Castellón, est un exemple de la manière dont les défis de la composante

sociale – travailler dans un réseau de communautés du patrimoine – peuvent être relevés.

Ce projet a été pensé par un groupe de communautés locales de la province de Castellón à l'origine de diverses initiatives consacrées au patrimoine culturel, telles que la revitalisation de la culture vinicole, la mise en valeur à des fins sociales du patrimoine en pierre sèche ou des savoir-faire écologiques et traditionnels relatifs à l'exploitation des ressources hydriques. Arrivées à un certain stade, ces communautés ont pris conscience de leurs limites et demandé à l'université d'aménager des espaces où elles pourraient partager des pratiques et des expériences. L'université a créé le projet « Patrimoni » en réponse à cette demande, pour soutenir le travail de ces communautés du patrimoine à la fois à court et à long terme et offrir des formations, un soutien technique et des lieux où se rencontrer et partager des idées, des connaissances et des expériences.

Ces communautés sont principalement motivées par l'idée que l'un des défis socioculturels les plus importants et pressants des zones rurales est de redéfinir et d'élargir le concept même de culture du patrimoine en un élément de cohésion sociale pour les individus, en suscitant des sentiments d'appartenance et de responsabilité. Dans ce cadre, la communauté du patrimoine apparaît comme un espace nécessaire à partir duquel imaginer des modèles et des systèmes alternatifs de développement social, d'innovation et de créativité autour du patrimoine, privilégiant les initiatives venant de

la base et continus dans le temps. Un lieu qui associe la population au processus patrimonial dès le début, et où le concept de participation évolue vers la formulation de propositions plus concrètes et déterminantes pour la prise de décision.

À Fontecchio (Italie), l'une des idées les plus pertinentes retenues pour encourager le développement territorial et économique a été la création d'une coopérative de proximité destinée à améliorer la qualité de vie, les perspectives d'emploi et les débouchés commerciaux pour les résidents.

Fontecchio est un petit village d'environ 400 habitants qui a connu une forte émigration au sortir de la seconde guerre mondiale et un appauvrissement progressif tant sur le plan social qu'économique, comme beaucoup de villages voisins. Il a par ailleurs subi en 2009 les conséquences du terrible séisme qui a frappé la province de l'Aquila.

L'une des principales séquelles fut la perte de l'ensemble des références matérielles – dont la disparition en termes d'identité et de mémoire eut des incidences profondes sur le quotidien et la qualité de vie de la population locale. Aujourd'hui, la vallée de l'Aterno vit au rythme des chantiers qui rendent peu à peu aux communautés locales ses espaces et symboles sociaux. La réappropriation du patrimoine matériel a été un véritable signe de cohésion sociale et de fraternité, comme en ont attesté les restaurations des basiliques Saint-Bernar-

din-de-Sienne en 2015 et Sainte-Marie de Collemaggio en 2017, deux symboles de l'Aquila.

De nouvelles technologies sont mises au point pour l'essentiel dans le secteur de la restauration en raison de la quantité de sites endommagés en 2009 ; ce travail met au jour un patrimoine caché qui réécrit l'histoire et nécessitera des fonds pour élaborer des procédures et des outils capables de protéger et d'interpréter l'histoire passée et présente de la zone.

La coopérative et les associations de Fontecchio travaillent de fait sur des projets citoyens tels que des marchés ruraux ou des balades patrimoniales en milieu rural qui encouragent à mettre à profit le patrimoine et les pratiques traditionnelles – en premier lieu pour recréer un tissu social à même de revitaliser l'économie.

À Grândola, au Portugal, un partenariat public-privé a été créé dans les années 2000 pour faire revivre l'identité minière de Lousal grâce à un projet axé sur la recherche et la formation. Son objectif est de faire progresser la science et d'informer afin de préserver les savoir-faire, les techniques et les processus hérités de la période industrielle.

Lousal est un petit village de 600 habitants situé dans la région de l'Alentejo, dont l'activité minière a cessé dans les années 1990. Il comptait à l'époque 300 mineurs pour à peine 700 habitants, qui ont gardé de la mine des souvenirs, des récits et une identité collective.





Au début du XXI^e siècle, le riche et précieux patrimoine de la mine et la capacité de résilience des 600 habitants ont ramené Lousal à la vie. Plusieurs projets y virent le jour, dont la création d'un centre de science vivante, d'un musée de la centrale électrique, d'un circuit minier et d'un tunnel minier, la galerie Valdemar. Sous le slogan « Explorer la science – Extraire la connaissance », le patrimoine est combiné à des activités de dissémination scientifique de haut niveau qui interrogent le « où », le « comment » et le « pourquoi ». Dans des espaces où se mêlent sciences, arts, artisanats et informations pratiques, on visite le passé et on se projette dans le futur à l'abri de la tradition et dans la promesse des jours à venir.

Les turbines du musée de la centrale électrique, le sol aride du circuit minier et l'obscurité de la galerie Valdemar plongent le visiteur dans le passé, lui offrant de revivre le quotidien de la mine. Les ateliers pratiques du centre de la science vivante, ses modules interactifs dans différents domaines de la science et les conférences scientifiques données par des chercheurs donnent quant à eux un avant-goût du futur.

L'ACCVL (Associação Centro Ciência Viva do Lousal, association de la science vivante) est aujourd'hui le premier employeur local, contribuant à garder, voire même à attirer, des gens

hautement qualifiés dans la communauté. Les crèches comptent trente à quarante pourcent d'enfants ayant pour parents des travailleurs du CCVL. D'autres activités, de restauration rapide pour la plupart, ont été créées après l'ouverture du CCVL. L'immobilier a également connu une embellie dans l'achat, la vente et la location, tant à Lousal que dans le village voisin d'Ermidas do Sado.

Un défi particulièrement complexe pour les zones rurales est de faire en sorte que les jeunes s'identifient à la culture et au mode de vie de leur territoire, en les sensibilisant aux valeurs du patrimoine et en les encourageant à participer à des projets culturels locaux. Nous devons développer des outils et mettre en place des espaces qui incitent les jeunes à s'investir dans la vie culturelle de leurs communes. Les principaux outils pour y parvenir sont l'éducation et la formation.

À cet égard, la Direction générale portugaise du patrimoine culturel (DGPC) et la Direction générale portugaise de l'éducation ont soutenu cette année, et pour la neuvième édition consécutive, un concours annuel organisé dans les établissements primaires et secondaires, qui vise à sensibiliser les élèves aux valeurs et à la préservation du patrimoine ainsi qu'à l'importance des monuments et musées nationaux. Il consiste en la production de diverses créations

artistiques : textes, arts visuels, spectacles, photographies, vidéos et contenus multimédias.

Afin d'aider les habitants, notamment les jeunes, à s'identifier à leur patrimoine culturel, la DGPC développe depuis 2016 une plateforme numérique sur le patrimoine archéologique qui permet aux professionnels et au public d'accéder à diverses informations sur les sites et travaux archéologiques (portail d'archéologie : <http://arqueologia.patrimoniocultural.pt/>).

Dans le même esprit, le réseau des musées portugais, créé en 2000, encourage les musées nationaux, régionaux et locaux à partager leurs connaissances et formations, contribuant indirectement au développement socioculturel et économique des régions qui les accueillent. Chaque année, la DGPC soutient les musées qui proposent des formations sur l'éducation au patrimoine et des services pédagogiques, notamment en ligne.

Les activités sportives et de plein air privilégiant une approche intégrée de l'histoire, du folklore, de la biodiversité et des écosystèmes locaux sont également d'excellents moyens de faire prendre conscience des valeurs de la nature et de la culture. Certaines communes portugaises que telles Sesimbra proposent des randonnées en VTT dans le parc national de l'Arrábida qui relie d'anciens chemins de pèlerinage jalonnés de sites archéologiques et naturels (Serra do Risco, Pelas Terras do Risco).

En Espagne, la Fundación San Millán de la Cogolla (La Rioja) a mis sur pied un projet d'éducation au patrimoine dans les monastères de Yuso et de Suso (classés au patrimoine mondial) qui considère les visiteurs non plus comme de simples spectateurs, mais comme des acteurs et des gardiens du patrimoine culturel et naturel. Les enfants et les jeunes sont les principaux protagonistes de ce programme.

Chaque année, plus de 3 000 élèves convergent de toute l'Espagne pour participer à des ateliers patrimoniaux à la découverte d'histoires, de savoir-faire traditionnels, de modes de vie et de croyances issus de ce paysage culturel. Au surplus, 15 élèves de l'école du village attenant (qui ne compte que 300 habitants) reçoivent une formation spéciale en lien avec le patrimoine et participeront pendant l'année 2018-2019 au projet européen « Heritage Hubs » [Pôles du patrimoine]. Dirigé par l'association nationale finlandaise pour l'éducation au patrimoine et financé au titre du programme « Europe créative », ce projet international d'éducation au patrimoine a pour but de promouvoir les échanges culturels entre des jeunes Espagnols, Finlandais et Serbes qui s'appuient sur les technologies de l'information et de la communication (TIC).

La Fundación San Millán apporte son soutien aux industries de la culture et de la création afin de dynamiser l'économie dans les zones rurales. Par le biais des artistes en résidence, le projet cherche à diffuser une image positive et réaliste du monde rural pour encourager les jeunes à retourner à la campagne. Une bourse intitulée « Entrepreneuriat du tourisme culturel » a par ailleurs été créée pour inciter des jeunes à appliquer les TIC à des projets de tourisme responsable et durable.

La fondation encourage également la population des environs à prendre une part active dans la vie culturelle locale ainsi qu'à prendre soin du patrimoine culturel et naturel et à mieux le faire connaître. Elle a ainsi soutenu la création d'un réseau de communautés du patrimoine regroupant plusieurs communes, dont le premier projet commun fut d'organiser les Journées européennes du patrimoine 2018 sur leur territoire.





Au vu des études de cas présentées, nous pouvons avancer que la participation citoyenne au patrimoine est devenue un mouvement à l'échelle européenne qui considère le patrimoine culturel comme un moyen de répondre aux défis du XXI^e siècle et de soutenir le développement des zones rurales à long terme. Des groupes de travail composés d'universités, de communautés locales, d'administrations publiques et de musées ont lancé des projets fondés sur une vision holistique du patrimoine culturel qui vise à promouvoir le développement social, économique et culturel d'un territoire. Le moteur principal de tous ces projets est la participation de la société civile et des autorités locales. Cependant, amener les citoyens et les autorités locales à participer à des projets culturels en milieu rural n'est pas chose facile en raison de problèmes politiques, économiques et de formation.

En ce sens, nous considérons que l'éducation et la formation sont le point de départ de la préparation de citoyens responsables et engagés, respectueux de la diversité culturelle et prêts à s'engager dans des projets qui favorisent le développement économique, social et culturel des zones rurales. Face à cette situation, la Stratégie 21 est pour nous tous un outil essentiel pour renouveler et améliorer nos projets et les inscrire dans la continuité, ainsi que pour expliquer à la société en général le rôle et la signification du patrimoine culturel dans le monde d'aujourd'hui.

Auteurs

Mariola Andonegui Navarro. Fundación San Millán de la Cogolla. Espagne. <http://www.fsanmillan.es> / www.emilianensis.com/

Ángel Portolés Górriz. Proyecto Patrimonio. Universidad Jaime I de Castellón. Espagne. <http://patrimoni.peu-uji.es/es/el-proyecto>

Valeria Pica. Fontecchio. Italie. <http://www.fontecchio.gov.it/>

Filipa Mascarenhas Neto. Técnica Superior. Departamento de Bens Culturais. Direção-Geral do Património Cultural / DGPC. Lisbonne. Portugal. <http://www.patrimoniocultural.gov.pt/pt/>

Carlos Fernandes. Divisão de Planeamento e Urbanismo. Grândola. Portugal

<https://www.lousal.cienciaviva.pt/>



La Stratégie 21 redéfinit la place et le rôle du patrimoine culturel en Europe en fournissant des lignes directrices pour promouvoir la bonne gouvernance et la participation à l'identification et à la gestion du patrimoine. Elle encourage les approches novatrices visant à améliorer l'environnement et la qualité de vie des citoyens européens.



*** Ce résumé de l'atelier de la Stratégie 21 a été préparé et rassemblé par le responsable du groupe **Mme Mariola Andonegui Navarro** pour le Conseil de l'Europe. Les opinions exprimées dans ce document sont celles de son auteur et pas nécessairement celles du Conseil de l'Europe.



www.coe.int/strategy21



Strategy21@coe.int

